

## CANADA - GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Photo : DR



### Lettre ouverte à Madame Christine Frechette

Par Mohamed Lotfi (Page 3)

**À LIRE ÉGALEMENT  
DANS CE NUMÉRO**

- \* Algérie : Ce que la visite du Pape ne dira pas .....(P.2)
- \* Moyen-Orient : Quand « les forts font ce qu'ils veulent, et que les faibles subissent les conséquences ».....(Page 4)
- \* Vient de paraître : Lectures d'un Maroc en mutation.....(Page 6)
- \* 46ème édition du Festival int. de jazz de Montréal.....(Page 7)

Édité au Canada depuis juillet 2003

Maghreb Canada Express  
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003  
Distribution à Montréal et Région  
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

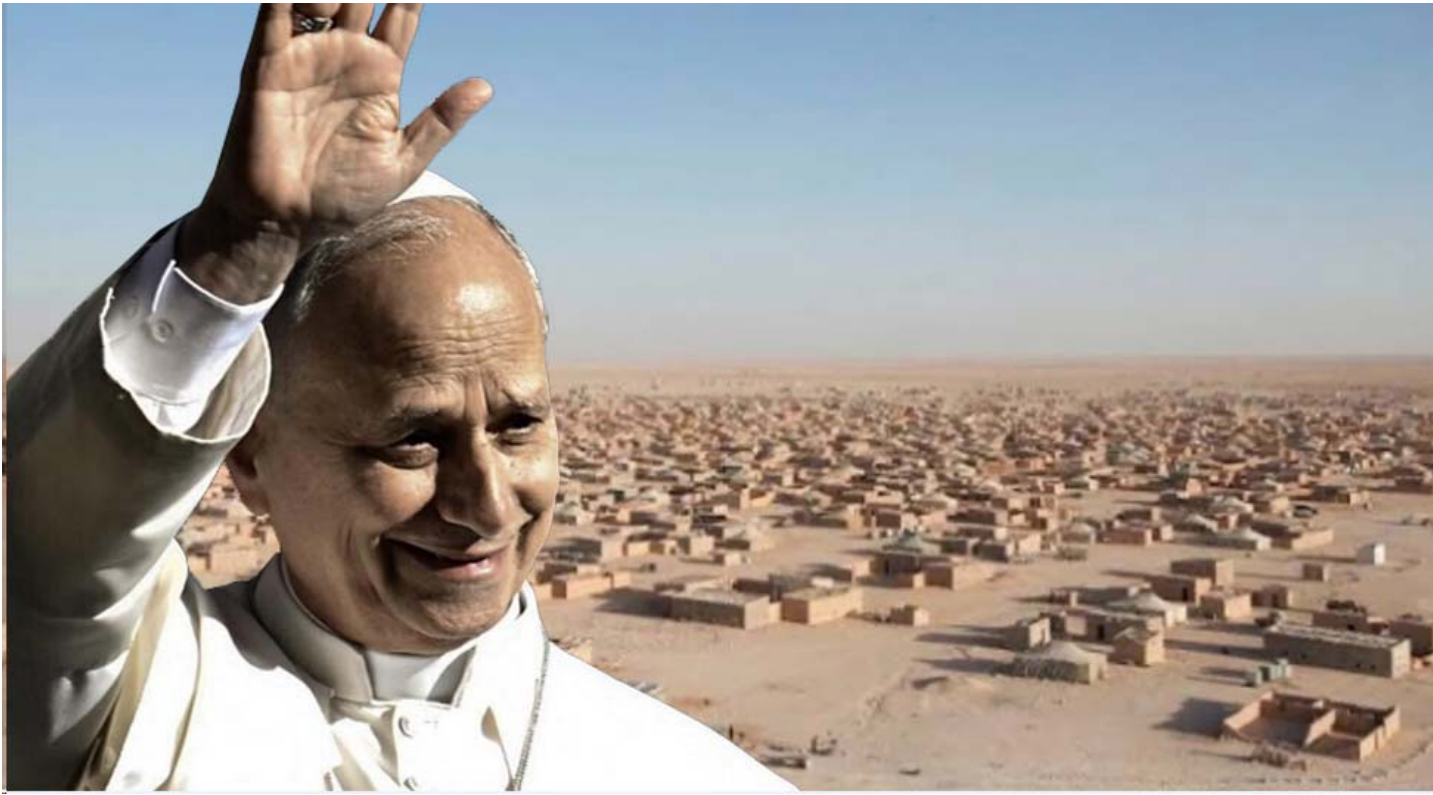
© Les Éditions Maghreb Canada

Chaîne YouTube : youtube.com/@MCE\_NET



AFRIQUE DU NORD

# Algérie : ce que la visite du Pape ne dira pas



Parce que le pape ne parle pas seulement aux États. Il parle de l'homme. Toujours. Et dès qu'on parle de l'homme, certaines situations deviennent plus difficiles à ignorer.

Il n'y aura sans doute aucune déclaration sur Tindouf.

Aucune phrase directe. Aucun affrontement. Ce n'est pas le style du Vatican.

Mais il y a autre chose, plus subtil. Un décalage; Entre ce qui est dit ailleurs... et ce qui existe ici. Entre le discours... et le terrain.

## Ce décalage suffit

Il suffit pour que la visite cesse d'être neutre.

Il y a aussi le reste : La parole; Les limites; Ce qu'on peut dire, et ce qu'on ne dit pas.

Là encore, rien de spectaculaire. Mais un climat. Un pays, ce n'est pas seulement ce qu'il montre. C'est aussi ce qu'il retient. Alors oui, la visite aura lieu. Les images seront belles. Les mots seront mesurés. Tout sera maîtrisé.

Mais ce qui compte n'est pas là. Ce qui compte, c'est ce qui résiste à la mise en scène. Un pape qui revient à une mémoire ancienne. Un pays qui reste face à ses propres questions.

Entre les deux, quelque chose ne passe pas complètement. Et c'est précisément là que se joue l'essentiel.

*Abderrafie Hamdi* (Rabat, Maroc)

**O**n peut survoler un pays sans le voir. On peut aussi y atterrir sans le comprendre.

## Le pape est en Algérie

L'image est forte, presque rare. Elle donne l'impression d'un moment historique. Elle rassure, elle met en scène une ouverture. Elle fabrique du symbole.

Mais il faut se méfier des symboles : Ils disent parfois moins qu'ils ne cachent.

L'Algérie n'a jamais été une étape naturelle pour la papauté. Des siècles d'histoire, des centaines de papes, et rien.

## Ce silence-là compte

Il pèse plus que la visite d'aujourd'hui. Alors pourquoi maintenant ?

Parce que cette visite ne regarde pas vraiment l'Algérie d'aujourd'hui.

Elle regarde plus loin. Plus ancien. Elle regarde Augustin. Le pape appartient à cette lignée intellectuelle.

Il revient, en quelque sorte, à une origine. Pas à un pays. A une trace. A une mémoire. C'est un déplacement vers le passé, déguisé en visite du présent.

On pourrait presque parler de pèlerinage. Pas au sens religieux strict. Au sens intime.

On revient toujours là où quelque chose a commencé.

Mais pendant que le passé se rappelle à lui, le présent, lui, ne disparaît pas. Il est là. Il attend. Et il pose des questions simples.

A Tindouf, depuis des années, des hommes et des femmes vivent dans un entre-deux. Ni libres de partir, ni réellement visibles. Ils existent, mais dans un cadre fermé.

Ils parlent, mais sans toujours être entendus. Ils sont là — dans une situation inacceptable, relevant de la responsabilité de l'État algérien — et cela suffit à poser problème.

On peut appeler cela politique. Mais c'est d'abord humain. Et c'est là que la visite dérange, même sans rien dire.



## Au Service de nos Communautés depuis 2003

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

**Maghreb Canada Express**  
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003  
Distribution à Montréal et Région  
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada 





## CANADA - GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

## Lettre ouverte à Mme Christine Frechette



Par Mohamed Lotfi (1)

**M**adame la Première ministre du Québec,  
Permettez qu'un citoyen vous écrive comme on lance une bouteille à la mer.

Je vous le dis d'entrée de jeu Madame la Première ministre. Lorsque la Coalition Avenir Québec a pris le pouvoir en 2018, ce ne fut pas pour moi un motif de réjouissance. Avec ses 37,4 pour cent des voix et une majorité écrasante de 74 sièges, le message était clair. Le Québec voulait du changement. Mais comme souvent en politique, le changement promis n'est pas toujours celui livré.

Puis vint la réélection, en 2022, avec 41 pour cent des suffrages et 90 sièges. Une consolidation du pouvoir presque impériale, qui aurait fait pâlir d'envie bien des premiers ministres passés, y compris René Lévesque lui-même. Et moi, devant cette reconduction, je n'y voyais toujours pas une bonne nouvelle.

Lorsque Bernard Drainville s'est joint à votre formation, je me suis dit que l'histoire avait parfois un sens de l'humour cruel. L'ancien artisan de la Charte des valeurs du Québec revenait dans un autre costume, mais avec des idées qui n'avaient pas tout à fait pris leur retraite.

Et puis, contre toute attente, vous voilà. Élu par les membres de votre parti avec 55 pour cent des voix. Un chiffre

modeste mais suffisant pour changer le cours d'une soirée... et peut-être celui d'une province. Je vous avoue que, pour la première fois depuis longtemps, j'ai esquissé un sourire. Non pas tant par enthousiasme débordant, mais par soulagement. Celui de ne pas voir M. Drainville accéder au poste suprême.

Oui, vous êtes désormais la deuxième femme à occuper cette fonction dans l'histoire du Québec, après Pauline Marois. Et l'histoire, vous le savez, n'est pas tendre avec les premières ni avec les secondes. Elle observe, elle juge, elle tranche.

Alors la question s'impose, simple et implacable. Serez-vous à la hauteur ?

Je pourrais dresser ici la longue litanie des défis qui vous attendent. Inflation persistante autour de 3% en 2025 selon Statistique Canada, pénurie de main-d'œuvre qui touche encore plus de 150 000 postes au Québec, crise du logement qui fait grimper les loyers de plus de 7% dans certaines régions. Mais à quoi bon. Un seul défi résume tous les autres.

**Rassembler.**

Le Québec, aujourd'hui, ressemble moins à une société qu'à une conversation, une chicane interrompue. Entre ceux qui se reconnaissent dans la Loi sur la laïcité de l'État et ceux qui la contestent. Entre les régions et les métropoles. Entre les nouveaux arrivants et les anciens. Entre les désabusés et les convaincus.

Vous avez été femme d'affaires. Vous avez été diplomate économique. Vous avez été souverainiste, ou pas tout à fait, ou plus vraiment. Peu importe. Le moment n'est plus aux étiquettes, mais aux gestes.

Allez-vous rétablir des programmes comme le Programme de l'expérience québécoise, dont les modifications ont semé l'incompréhension chez tant d'étudiants, de travailleurs étrangers, des chefs d'entreprises et des maires ? Allez-vous revoir des lois qui, aux yeux de plusieurs, divisent plus qu'elles ne rassemblent ? Après Bernard Drainville, Allez-vous nous faire oublier Jean-François Roberge et ses dérapages en

matière de laïcité ? Allez-vous vous inspirer d'une laïcité moderne et rassembleuse qui ne confond pas les représentants de l'autorité de l'État avec celles qui sont payés par l'État sans la représenter ?

Je vous pose la question sans détour. Allez-vous gouverner pour convaincre, ou pour conforter ?

Les sondages récents, certains plaçant votre parti autour de 13% des intentions de vote, sont-ils une condamnation ou un avertissement ?

Vous n'avez qu'un choix, au fond. Faire mentir le cynisme ambiant.

L'histoire politique du Québec est pleine de figures qui ont cru tenir le gouvernail, avant de découvrir qu'ils ne faisaient que suivre le courant. Ne devenez pas une note de bas de page à la fin d'un mandat. Ne suivez pas simplement les traces de Pauline Marois. Redessinez-les.

Aujourd'hui, la bonne nouvelle, pour certains, est une absence. Celle de M. Drainville à la tête du gouvernement. C'est peu. Une démocratie mérite mieux que des soulagements par défaut.

La véritable bonne nouvelle, Madame, reste à écrire. Elle dépend de vous. Et elle commence peut-être par un geste simple, presque révolutionnaire en politique.

**Cesser de diviser. Et enfin, rassembler.**

Veillez agréer, Madame la Première Ministre, l'expression d'une vigilance citoyenne qui n'exclut pas, malgré tout, une certaine espérance.

(1) **Mohamed Lotfi** est un journaliste, réalisateur et humaniste québécois d'origine marocaine, principalement connu pour avoir fondé et animé, de 1989 à 2025, l'émission radiophonique *Souverains anonymes à l'établissement de détention de Montréal (prison de Bordeaux)*

© Une production

**LES ÉDITIONS  
MAGHREB CANADA***"D'un Continent à l'autre"*1485, rue des Roses  
Sherbrooke (Qc) J1E 4J2  
Canada.**ISSN 1708-8674**

DÉPÔT LÉGAL: 2550843

**Directeur de Publication  
et Rédacteur en Chef****Abderrahman EL FOULADI  
INFORMATION / PUBLICITÉ**

Tél : 514-576-9067

Courriel : contact@elfouladi.com

**CHRONIQUEURS***Mustapha Bouhaddar, Écrivain  
(France)**Abderrazaq Mihamou  
(Maroc)**Pr. Moha Ennaji  
(Maroc)**Ahcene Tahraoui, Journaliste,  
(Canada)***IMPRESSION***Hebdo Litho, Saint-Léonard  
(Montréal, Québec)*

**MAGHREB CANADA  
EXPRESS (MCE)** est un mensuel édité et distribué au Canada depuis le 1<sup>er</sup> Juillet 2003. Les éditions papier et (ou) numérique sont offertes gratuitement. Quand le journal est imprimé, il est distribué dans les commerces ainsi que dans des lieux publics à Montréal, Brossard, Laval et dans la ville de Sherbrooke.

**Au Service de nos Communautés depuis 2003**

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

**Maghreb Canada Express**  
**صوت المغرب وكندا**Mensuel publié au Canada depuis 2003  
Distribution à Montréal et Région  
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada



## MOYEN-ORIENT

# Quand « les forts font ce qu'ils veulent, et que les faibles subissent les conséquences »



Photo : DR

Depuis cinquante ans, il existe dans la politique mondiale une règle non écrite et qui n'est pas enseignée dans les facultés d'économie. Une règle que les gouvernements ne discutent jamais ouvertement, mais dont les conséquences ont façonné et façonnent toujours chaque grande décision en géopolitique.

Il s'agit de l'un des systèmes invisibles qui fonctionnent en arrière-plan et qui ne font jamais la une des médias, mais qui déterminent les vraies marges de manœuvre de chaque pays. C'est ainsi que le monde est organisé ou plutôt que l'on a organisé. Cette règle, c'est celle du pétrodollar.

Pour comprendre, il faut remonter à 1944. Alors que la seconde guerre mondiale n'est pas encore terminée, mais que les grandes puissances alliées savent déjà que leur victoire est inéluctable, une question s'impose : Qui va contrôler le système financier du monde d'après-guerre ? Les Etats-Unis, dont l'économie était la plus puissante à cette époque, ont réussi à

réunir 44 nations à Breton Woods dans l'état du New Hampshire et signent ce qu'on appelle les « accords de Breton Woods », un accord historique, qui consacre le dollar américain comme l'ancre du système monétaire international.

A partir de là, toutes les grandes devises sont indexées au dollar, qui est lui-même indexé à l'or (trente-cinq dollars l'once), garanti par Washington. C'est un contrat de confiance entre les pays fondés sur la promesse que l'économie américaine, la plus puissante de l'époque, garanti la valeur de sa monnaie par ses réserves d'or physique. Ce contrat tient pendant près de trois décennies. Mais la guerre du Vietnam, qui coûte des milliards, l'inflation qui ronge les comptes publics et l'insuffisance des réserves d'or américaines à couvrir le volume de dollar en circulation dans le monde entier, obligent le président Richard Nixon à prendre en 1971 une décision unilatérale (Nixon Shock), qui va transformer l'ordre monétaire mondiale de façon permanente.

Les Etats-Unis abandonnent la convertibilité du dollar en or et du jour au lendemain, le dollar n'est plus garanti par rien de tangible. Il flotte librement sur les marchés des changes et sa valeur dépendait désormais uniquement de la confiance que les marchés lui accordent. La question devient alors urgente pour le gouvernement américain. C'est là, que rentre en scène l'un des stratèges le plus redouté de la diplomatie américaine du vingtième siècle, il s'agit de Henry Kissinger, conseiller à la sécurité nationale, puis secrétaire d'état.

Alors que le monde traverse la première grande crise pétrolière en 1973, du fait que les pays arabes producteurs de pétrole, cessent leurs exportations vers les Etats-Unis en réponse au soutien américain à Israël dans la guerre du Kippour, Kissinger voit une opportunité là où d'autres ne voient qu'une crise et initie une solution d'une grande importance géopolitique.

En effet, Kissinger conclut avec l'Arabie Saoudite un accord en 1974

d'une discrétion absolue, mais d'une portée historique extraordinaire. L'accord repose sur un échange d'une simplicité apparente : l'Arabie Saoudite s'engage à vendre son pétrole exclusivement en dollars américains et à réinvestir ses revenus pétroliers excédentaires dans des bons du trésor américain. En échange, les Etats-Unis fournissent une protection militaire, un accès aux armements avancés et un soutien diplomatique durable à Riyad.

Les autres membres de l'OPPEP, qui observent de près le plus grand producteur de pétrole de la planète, adoptent rapidement les mêmes pratiques de facturation. Le pétrodollar est né et avec lui la prééminence des Etats-Unis. Si vous voulez acheter du pétrole, il vous faut des dollars. Et si vous voulez des dollars, il faut traiter avec les Etats-Unis où détenir des actifs libellés en dollars. Chaque pays de la planète qui consomme du pétrole ou qui veut simplement commercer, devient dépendant de la devise américaine.

Par conséquent, tous les grands importateurs d'énergie du monde doivent maintenir des réserves substantielles de dollars dans leurs banques centrales, non pas par choix stratégique, mais par contrainte structurelle. Cette contrainte crée une demande permanente globale, incompressible pour la devise américaine. Une demande qui n'a rien à avoir avec la confiance dans la gestion des finances publiques américaines.

Cette pratique donne des privilèges exorbitants aux Etats-Unis. Ils peuvent emprunter à des taux inférieurs à tous les autres pays du monde, parce que la demande mondiale pour leurs bons de trésor est garantie par

*À Suivre, Page 5*



## Au Service de nos Communautés depuis 2003

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

Maghreb Canada Express  
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003  
Distribution à Montréal et Région  
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada





## MOYEN-ORIENT

# Quand les forts font ce qu'ils veulent, et que les faibles subissent les conséquences (Suite de la page 4)

la même mécanique du système pétrolier. Ils peuvent financer des déficits colossaux, parce que le monde a structurellement besoin de leurs dollars, qu'elle que soit leur politique fiscale.

Ils peuvent aussi imposer des sanctions économiques dévastatrices à n'importe quel pays, parce que les transactions internationales passent par des banques américaines ou par le système Swift sous leur contrôle. Le pétrodollar devient alors le plus puissant de ces systèmes invisibles. C'est le mécanisme qui explique pourquoi les Etats-Unis peuvent dépenser bien plus qu'ils ne gagnent depuis des décennies, sans déclencher une crise de confiance majeure dans les marchés.

Plus que cela, le flux de dollars généré par la vente de pétrole des monarchies du Golfe ne reste pas dans un compte bancaire à Riyad, à Dubaï, au Koweït, etc. Au contraire, il revient vers les marchés financiers américains sous une dizaine de formes différentes : des achats des bons du trésor américain, des participations dans des entreprises cotées à Wall Street, des investissements immobiliers, des contrats d'armement, des placements dans des fonds d'investissement américains, etc...

C'est-à-dire, les dollars sortent des Etats-Unis pour payer le pétrole et ils reviennent immédiatement dans les marchés financiers américains sous forme d'investissement. Le système se nourrit de lui-même. Il s'agit d'un mécanisme que les économistes appellent le recyclage des pétrodollars en terme de flux réels de capitaux dans le système financier mondiale. Un mécanisme d'une efficacité redoutable et d'une robustesse remarquable.

Le pétrodollar n'est pas seulement un système économique, c'est un système de pouvoir, dont les USA tirent leur puissance. Le pétrodollar n'est pas optionnel, il est défendu avec des moyens que l'histoire a enregistrés. C'est un système rigoureusement appliqué et ceux qui ont essayé de sortir de ce mécanisme ou proposé une alternative au dollar dans les échanges énergétiques, ont payé un prix fort. L'histoire nous offre deux exemples d'une clarté difficile à ignorer : En réaction aux sanctions imposées par les USA à Bagdad, Saddam Hussein, décide en 2000 de facturer le pétrole irakien en Euro plutôt qu'en dollars américains. Le signal envoyé au système était sans ambiguïté, l'Irak sortait de la mécanique de pétrodollar. Trois ans plus tard, en 2003, les USA envahissent l'Irak. La justification officielle étant les armes de destruction massive que personne n'a jamais trouvées. La première décision économique du gouvernement mis en place après l'invasion est la refacturation du pétrole irakien en dollars américains.

Dans le même sens, Mouammar Kadhafi, propose en 2009, quelque chose d'encore plus radical : La création d'un dinar or africain. Une devise commune pour les nations africaines et arabes garantie par des réserves d'or du continent, permettant de vendre le pétrole sans utiliser ni le dollar, ni l'euro. Le projet est soutenu par plusieurs chefs d'Etats africains et discuté dans les instances internationales. Deux ans plus tard en 2011 une coalition militaire menée par l'OTAN intervient en Libye. Kadhafi est capturé comme Saddam et tué. Son projet de dinar or africain ne voit jamais le jour. Ce sont des faits historiques et non pas des théories.

Aujourd'hui, les fondations de ce mécanisme montrent pour la première fois depuis 1974, des fissures que les données quantifiables confirment trimestre après trimestre. Des fissures qui ne sont plus marginales ni anecdotiques. En effet, la part du dollar dans les réserves mondiales des banques centrales était de 71% en l'an 2000, elle est descendue à 57% en 2025, le niveau le plus bas depuis un quart de siècle. Et la tendance continue. La Chine a réduit ses avoirs en bons du trésor américain de 1.300 milliards de dollars en 2013.

Les banques centrales de Chine, de Russie, d'Inde, de Turquie, de Pologne et une dizaine d'autres pays ont acheté plus de 1000 tonnes d'or par ans pendant trois années consécutives. Ce n'est pas de la spéculation, c'est une rotation structurelle d'actifs sous contrôle américain vers un actif qui n'appartient à aucune juridiction. C'est un signal d'une puissance extraordinaire pour qui comprend sa signification. Plus que cela, l'Arabie Saoudite, l'architecte original du pétrodollar, rejoint en 2024 les Brics et leur plateforme de paiement numériques, permettant des règlements internationaux sans passer par le dollar ou le Swift. Elle accepte aussi en 2025 de vendre 12% de sa production pétrolière en monnaie chinoise, le Yuan. Un chiffre qui paraît modeste, mais dont la trajectoire est ascendante.

Les pays des Brics contrôlent 42% de l'offre mondiale de pétrole et le système parallèle qu'ils construisent depuis 2022 n'est pas hypothétique, mais opérationnel. Les échanges entre la Russie et la Chine, se font à 90% en Yuan et en Roubles, sans dollar, sans Swift, en dehors du système de pétrodollars. C'est dire que

le paiement du pétrole à l'international en dollars est en train de perdre peu à peu sa prééminence et avec lui les USA.

Avec le conflit actuel, USA et Israël d'un côté et l'Iran de l'autre, on assiste peut-être au début du commencement de la fin du pétrodollar. En effet, cette guerre a fait comprendre aux pays du Golfe, producteurs de pétrole, que les Etats-Unis, ne sont plus en mesure de les protéger. Par conséquent, ils vont certainement sortir peu à peu de l'accord de 1974. D'autant plus que si le détroit d'Ormuz reste sous l'autorité Iranienne, ils vont devoir payer le passage de leurs bateaux pétroliers en Yuan chinois, comme le font déjà les bateaux de la Chine, l'Inde et d'autres. On peut dire que la fin du pétrodollar, approche et avec lui la prééminence américaine.

En résumé, ce que font les Israéliens et les Etats-Unis au Moyen-Orient est exactement ce qu'a écrit le célèbre historien et stratège athénien de la Grèce antique Thucydide : « les forts font ce qu'ils veulent, et les faibles subissent les conséquences ».

Par **Said Charchira** (\*)

(\*) Said Charchira est :

- Ex-professeur en Histoire politique;
- Ancien directeur du Centre Européen de Recherche et d'Analyse sur la migration;
- Auteur, acteur et observateur de la géopolitique.
- Courriel : [charchira@gmx.net](mailto:charchira@gmx.net) ; Site WEB : [www.charchira.com](http://www.charchira.com)



## 19<sup>ème</sup> année au Service de nos Communautés

(2003 - 2022)

Maghreb Canada Express  
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003  
Distribution à Montréal et Région  
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada 



VIENT DE PARAÎTRE

# Lectures d'un Maroc en mutation , par Abderrafie Hamdi



Un nouveau livre d'Abderrafie Hamdi vient de paraître. Intitulé Lectures d'un Maroc en mutation, il rassemble, en 267 pages, des textes publiés au fil des années dans deux rendez-vous devenus familiers pour ses lecteurs : « Atay Al Ahad » et « Hadith Al Arbi3a ».

Ce livre n'est pas une simple compilation. C'est une traversée. Celle d'un Maroc qui change, parfois en silence, parfois dans le tumulte, et que l'auteur obser-

ve à hauteur d'homme, en prenant le temps du récit autant que celui de la réflexion.

Dans la continuité de son précédent ouvrage Articles sur la politique et la société, Abderrafie Hamdi poursuit ici une écriture qui refuse les évidences. Il raconte, interroge, revient sur des scènes ordinaires pour en faire des points d'entrée vers des questions plus larges : celles du politique, du social, du sens même du changement.

Le Maroc est au cœur du livre,

bien sûr. Mais il n'y est jamais seul. Au fil des pages, d'autres horizons apparaissent — africains, parfois plus lointains — comme pour rappeler que les transformations locales ne se comprennent qu'à la lumière d'un monde lui aussi en mouvement.

Il n'y a pas ici de réponses définitives. Plutôt une manière d'ouvrir des pistes, de déplacer le regard, de faire du texte un espace où l'on pense autant qu'on lit.

## Fiche technique

- Titre : Lectures d'un Maroc en mutation
- Auteur : Abderrafie Hamdi
- Présentation : Dr Abdellah Boussouf
- Éditeur : Fondation BAHITOUN
- Couverture : Artiste Nadia lazrak
- Pagination : 267 pages



## Au Service de nos Communautés depuis 2003

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

Maghreb Canada Express  
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003  
Distribution à Montréal et Région  
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada



FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

# Plus de 300 concerts au programme de la 46<sup>ème</sup> édition



**L**e Festival international de jazz de Montréal (FIJM) se tiendra du 25 juin au 4 juillet 2026. Plus de 350 concerts, en salle et en extérieur, sont au programme de ce rendez-vous artistique qui s'annonce riche en sonorités et en couleurs.

Durant dix jours de fête, mélomanes et touristes vibreront au rythme de performances d'artistes venus des quatre coins du monde. Les spectacles se dérouleront à la Place des Arts et dans diverses salles de la ville ; les deux tiers de la programmation seront offerts gratuitement en plein cœur de Montréal. Le programme complet de cette 46<sup>e</sup> édition, présentée par le Groupe Banque TD en collaboration avec Rio Tinto, a été dévoilé le jeudi 26 mars lors de la soirée de lancement officiel. Parmi les concerts gratuits attendus sur la Scène TD, on note les présences de Patrick Watson, Angine de Poitrine, Willow,

Saint Levant, Mohini Dey, Mei Semones, Annahstasia et Destin Conrad.

Du côté des têtes d'affiche et des artistes marquants, le festival accueillera The Barr Brothers (en ouverture), KOKOROKO, Naïka, Larkin Poe, Smino, Father John Misty, St. Vincent, Dominique Fils-Aimé, The Halluci Nation, Tanya Tagaq, Domi & JD Beck et King Tuff. Les amateurs de jazz, soul, funk et musiques connexes pourront applaudir Avishai Cohen, Alfa Mist, Cymande, Louis Cole (avec son Big Band), Aja Monet, Son Little et Etran de l'Air. La scène émergente et les projets spéciaux mettront en lumière Gentiane MG, Rachel Therrien et Flore Benguigui (The Sensible Notes).

Enfin, les grands noms du jazz et du classique investiront les salles, avec notamment Max Richter, Marcus Miller (hommage à Miles Davis), The Headhunters, Kid Koala et Diana Krall. D'autres artistes seront à suivre de

près, tels que GOAT, Tortoise, Arielle Soucy, Viviane Audet et Flore Laurentienne. « La programmation de la 46<sup>e</sup> édition du FIJM est à l'image du grand arbre généalogique du jazz, qui n'a jamais cessé de croître depuis plus de 100 ans. À travers ses multiples ramifications, elle célèbre les moments de bascule du genre et son héritage vivant, tout en révélant les artistes qui en façonnent l'avenir », a déclaré Maurin Auxéméry, directeur de la programmation du FIJM.

#### Hommages aux géants du siècle

Le festival célébrera le centenaire de trois ténors nés en 1926 : Miles Davis, John Coltrane et Tony Bennett. Le trompettiste Miles Davis sera honoré lors du concert We Want Miles – A Miles Davis Centennial Celebration, avec Marcus Miller, son dernier directeur musical, à la Maison symphonique. De son côté, le trompettiste Ron Di Lauro reprendra l'album mythique Kind of

Blue au Gesù. Le ciné-concert Ascenseur pour l'échafaud, revisité par le Rémi Cormier Quintet, fera revivre la trame sonore composée par Davis pour le film de Louis Malle. L'héritage de John Coltrane sera souligné par le spectacle Modes of Coltrane de Christine Jensen Sextet, tandis qu'Isaiah Collier interprétera A Love Supreme dans son intégralité au Théâtre Jean-Duceppe. Quant à Tony Bennett, il recevra un hommage du guitariste et chanteur américain John Pizzarelli au Théâtre Maisonneuve.

Le festival marquera également les 20 ans du décès de J Dilla avec le collectif Montréal Loves Dilla au Club Soda, ainsi que les 50 ans du groupe UZEB avec la première du documentaire UZEB en fusion. Le jazz contemporain sera représenté par le pianiste Craig Taborn, récemment récompensé par la bourse MacArthur, et par le Jean-Michel Pilc Trio, qui déconstruit les rythmes classiques au Studio TD. Parmi les rendez-vous incontournables : la réunion inédite de Christian McBride & Julian Lage, le concert de Lorraine Desmarais (Prix Oscar-Peterson 2002) et la première visite du duo GENA (Liv.e et Karriem Riggins).

La programmation fait aussi place à la relève avec Mohini Dey, Mei Semones, la flûtiste Elena Pinderhughes, ou encore le mélange des genres de Nubiyah Twist et Fabiola Méndez. En marge du jazz, le public pourra applaudir l'orchestre de salsa El Gran Combo de Puerto Rico à la salle Wilfrid-Pelletier, ainsi que la légende Lionel Richie, accompagné de Earth, Wind & Fire, au Centre Bell. Fondé en 1980, le Festival international de jazz de Montréal est reconnu par le Guinness World Records comme le plus grand festival de jazz de la planète, s'affirmant depuis plus de 40 ans comme un carrefour mondial des cultures musicales.

*Ahcene Tahraoui* (Montréal, Canada)



## Au Service de nos Communautés depuis 2003

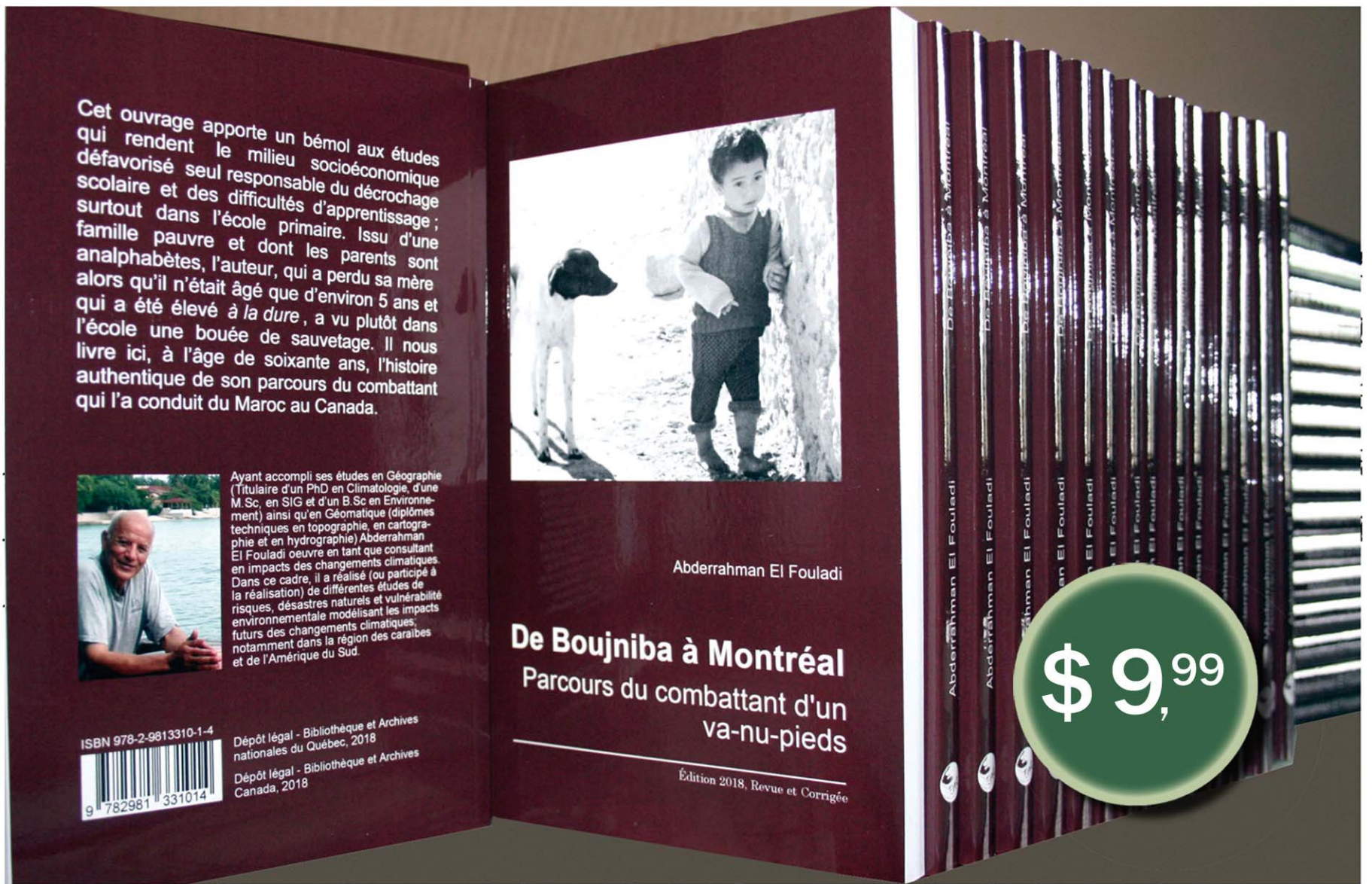
Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

**Maghreb Canada Express**  
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003  
Distribution à Montréal et Région  
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada 





# De Boujniba à Montréal

"Un bras de fer entre un enfant et son destin"

**Commandez votre copie dédiée**

Tél. 514-576-9067

courriel : [contact@elfouladi.com](mailto:contact@elfouladi.com)

**Paiement : Virement interac ou chèque**

**Livraison gratuite au Canada**

